

## Annexe 1 : Florilège de textes sur l'Église<sup>1</sup>

### **TEXTE 1 : Extrait du Symbole de Nicée-Constantinople (381)**

**Proposition de traduction œcuménique de 1994, in *Alléluia*, Lyon, Olivétan, 2005, p. 1098.**

« [...] Je crois à l'Église une et sainte, à sa catholicité et à son **apostolicité**. [...] »

### **TEXTE 2 : Martin LUTHER, « Le Grand Catéchisme – 2° partie, 3° article » (1529)**

**in *Martin Luther Œuvres (tome VII)*, Genève, Labor et Fides, 1989, p. 94 ss.**

« *Je crois au Saint-Esprit, un sainte Église chrétienne [...]* »

Je ne saurais mieux ranger cet article qu'en le rapportant à la sanctification, c'est-à-dire que le Saint-Esprit y est exprimé et dépeint avec sa fonction, à savoir qu'il **sanctifie**. C'est pourquoi il faut nous appuyer sur le mot « Saint-Esprit », parce qu'il est si concis qu'on ne saurait en avoir aucun autre [...] Ni toi ni moi ne pourrions rien savoir du Christ ni croire en lui et le recevoir comme Seigneur si, par **la prédication de l'Évangile**, le Saint-Esprit ne nous offrait ces choses et ne nous les plaçait dans le cœur comme un don [...]

« Je crois que le Saint-Esprit me sanctifie, comme son nom l'indique ». Mais avec quoi fait-il cela ou quelle est sa manière et quels sont les moyens dont il se sert ? Réponse : « **Par l'Église chrétienne**, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle ». Car en premier lieu, il a une communauté particulière dans le monde, laquelle est **la mère qui enfante et qui porte tout chrétien par la Parole divine** que lui-même révèle et enseigne ; il éclaire et enflamme les cœurs afin qu'ils la comprennent, qu'ils la reçoivent, qu'ils s'attachent à elle et qu'ils y restent attachés [...]

**Là où l'on ne prêche pas le Christ, là il n'y a aucun Saint-Esprit qui fait, appelle et assemble l'Église chrétienne, en dehors de laquelle personne ne peut venir au Christ.** Que cela suffise, quant à l'essentiel de cet article. »

### **TEXTE 3 : Confession d'Augsbourg – Article 7 : de l'Église (1530)**

**<https://www.egliselutherienne.org/bibliotheque/CA/AC1erePartie.html>**

« Nous enseignons aussi qu'il n'y a qu'une Sainte Église chrétienne et qu'elle subsistera éternellement. Elle est l'Assemblée de tous les croyants parmi lesquels l'Évangile est enseigné en pureté et où les Saints Sacrements sont administrés conformément à l'Évangile. Car pour qu'il y ait unité véritable de l'Église chrétienne, il suffit que tous soient d'accord dans l'enseignement de la doctrine correcte de l'Évangile et dans l'administration des sacrements en conformité avec la Parole divine. Mais pour l'unité véritable de l'Église chrétienne il n'est pas indispensable qu'on observe partout les mêmes rites et cérémonies qui sont d'institution humaine. C'est ce que déclare saint Paul, Eph. 4, 5-6 : « Un seul corps et un seul esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ».

### **TEXTE 4 : Jean CALVIN, *Institution de la religion chrétienne* (1540)**

**d'après l'édition C. Meyrueis (Paris, 1859) modernisée.**

Livre IV, chapitre I, point 1 :

« Or je commencerai par l'Église, au sein de laquelle Dieu a voulu que ses enfants soient assemblés : non seulement pour être nourris par le ministère de celle-ci pendant qu'ils sont encore en âge d'enfant, mais à ce qu'elle exerce toujours un soin maternel à les gouverner, jusques à ce qu'ils soient venus en âge d'homme, voire qu'ils atteignent le dernier but de la foi. Car il n'est pas licite de séparer ces deux choses que Dieu a conjointes : c'est que l'Église soit mère de tous ceux desquels il est Père. »

---

<sup>1</sup> C'est nous qui soulignons en gras dans les divers extraits de ce florilège.

**TEXTE 5 : Karl BARTH, *Dogmatique – I, II* (parution à partir de 1932), Genève, Labor et Fides, 1953, p. 18.**

« La seule réponse pertinente au problème de l'essence de l'Eglise, c'est le rappel du mystère et du miracle de Pentecôte, par lequel des hommes reçoivent, sans cesse d'être ce qu'ils sont, la grâce de vivre du Christ et pour lui, le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

**TEXTE 6 : Dietrich BONHOEFFER, *La nature de l'Eglise* (d'après des cours de 1932), Genève, Labor et Fides, 1972.**

« Quel est le lieu spécifique de l'Eglise ? Le lieu du Christ présent dans le monde. Tous les lieux humains, tous ont également besoin de la venue de Dieu [...]

Les points culminants de l'activité ecclésiastique coïncident avec les points culminants et les tournants de la vie de l'individu (naissance, confirmation, mariage, mort). C'est là surtout que l'on rencontre l'Eglise. L'Eglise devient l'exceptionnel par rapport à la vie quotidienne, elle devient solennité ; on la recherche et la désire pour rompre avec le quotidien. On attend de l'Eglise qu'elle fasse diversion [...] Voilà ce qui la situe à la périphérie et non au centre de la vie.

Et pourtant, toute la réalité quotidienne doit être considérée telle qu'elle soumise au jugement de Dieu [...]. La parole de l'Eglise doit rechercher **la sphère du quotidien**. Elle n'est pas une « lumière d'exception » qui aurait le droit de se laisser séparer du monde. » (p. 25)

« **L'Eglise est parce que la parole existe ; la parole est parce que l'Eglise existe[...] j'appartiens au Christ, c'est pourquoi j'appartiens à l'assemblée** [...] pourquoi cette réalité fut-elle spontanément évidente dans le christianisme primitif alors qu'elle ne l'est plus chez nous ? Jadis, il se passait quelque chose dans l'assemblée. Dieu était présent dans sa révélation. On y distinguait la volonté de Dieu. Le chrétien savait qu'il y recevait son existence, que Dieu nous la donne sans cesse à nouveau. La question de savoir pourquoi on participait aux assemblées était impensable. Nous n'attendons plus rien de tel du culte. Ressentons-nous une certaine gêne ? Pourquoi l'éprouvons-nous ? S'agit-il d'orgueil ? l'Evangile est-il mal annoncé ? Dieu est-il revenu sur sa promesse ? L'Eglise est-elle affligée d'une maladie mortelle ? » (p. 67)

**TEXTE 7 : *Confession de foi du synode clandestin de Barmen* (1934)**

« 3. [...] L'Eglise chrétienne est **la communauté des frères dans laquelle Jésus-Christ présent agit comme Seigneur, par le Saint-Esprit, dans la Parole et les Sacrements**. C'est au milieu même du monde pécheur que, par sa foi et son obéissance, par son message et par ses institutions, elle doit confesser, Eglise des pécheurs sauvés par grâce, qu'elle n'appartient qu'à lui seul et qu'elle vit et voudrait vivre uniquement de la force qu'il donne et de ses enseignements dans l'attente de son retour.

4. [...] S'il y a différentes fonctions dans l'Eglise, aucune d'entre elles ne doit dominer les autres, car toutes doivent concourir à l'exercice du ministère confié à la communauté toute entière.

5. [...] En **annonçant le Royaume de Dieu, sa loi et sa justice**, elle rappelle, tant à ceux qui sont gouvernés qu'à ceux qui gouvernent, quelle est leur responsabilité. Elle se fie à la puissance de la Parole de Dieu et lui obéit, car c'est par elle que Dieu soutient toutes choses.

6. [...] La mission de l'Eglise, en quoi s'enracine sa liberté, consiste à communiquer à tout le peuple, à la place du Christ (*in Christi Statt*), donc au service de sa parole et de son oeuvre, attestées par la prédication et les sacrements, le **message de la libre grâce de Dieu**.

Nous rejetons la fausse doctrine selon laquelle l'Eglise pourrait, en vertu d'un acte d'autonomie humaine, mettre la Parole et l'oeuvre du Seigneur au service de désirs, de buts et de plans quelconques choisis de sa propre autorité. »

### TEXTE 8 : Déclaration de foi de l'Église réformée de France (1938)

« [...] Pour obéir à sa divine vocation, [l'Église] **annonce** au monde pécheur l'Évangile de la repentance et du pardon, de la nouvelle naissance, de la sainteté et de la vie éternelle.

Sous l'action du Saint-Esprit, elle montre sa foi par ses **œuvres**; elle travaille dans la **prière** au réveil des âmes, à la manifestation de l'**unité** du Corps de Christ et à la paix entre les hommes.

Par l'**évangélisation**, par l'**œuvre missionnaire**, par la **lutte contre les fléaux sociaux**, elle prépare les chemins du Seigneur jusqu'à ce que viennent, par le triomphe de son Chef, le Royaume de Dieu et sa justice. »

### TEXTE 9 : Thèses de Pomeyrol (1941)

« I – Il n'est qu'un seul Seigneur de l'Église et du monde, Jésus-Christ, Sauveur et Roi. **L'Église annonce à tous les hommes la royauté de ce Sauveur**. En particulier, elle enseigne au monde la volonté de Dieu concernant l'ordre qui doit y régner (Ph. 2,9-11 ; Col 1,15-19).

IV – La Parole de l'Église au monde est **fondée sur tout ce que la Bible dit de la vie des communautés humaines**, notamment dans les dix commandements et dans l'enseignement biblique sur l'État, son autorité et ses limites. L'Église rappelle donc à l'État et à la société les exigences de vérité et de justice qui sont celles de Dieu à l'égard de toute communauté (Pr 14, 34 ; 1 Tm 2, 1-4 ; 1 P 2,13-14). »

### TEXTE 10 : Dietrich BONHOEFFER, « Ebauche d'une étude » (texte rédigé pendant la Seconde guerre mondiale), in *Résistance et Soumission*, Genève, Labor et Fides, 1963, p. 181.

« **L'Église n'est l'Église que lorsqu'elle existe pour les autres**. D'abord, elle doit donner aux indigents tout ce qu'elle possède. Les pasteurs doivent vivre exclusivement des dons volontaires des paroisses, éventuellement exercer un métier laïc. **L'Église doit collaborer aux tâches profanes de la vie sociale**, non en dominant, mais en aidant et en servant. Elle doit manifester aux hommes de toutes les professions ce qu'est une vie avec le Christ, ce que signifie "vivre pour les autres". Notre Église spécialement devra s'opposer aux vices de l'hybris, de l'adoration, de la force, de l'envie et de l'illusionnisme qui sont la racine de tous les maux. Elle aura à **parler de mesure, d'authenticité, de confiance, de fidélité, de constance, de patience, de discipline, d'humilité, de sobriété et de modestie**. elle ne devra pas sous-estimer l'importance du "modèle" humain (qui a son origine dans l'humanité du Christ et qui est si important chez saint Paul). **Ce ne sont pas les conceptions, mais "l'exemple" qui donne force et poids à ses paroles**. »

### TEXTE 11 : Roland de PURY, *La maison de Dieu. Éléments d'une ecclésiologie trinitaire* (Cahiers théologiques 14), Genève, Delachaux et Niestlé, 1946.

« En demandant *sur qui* [l'Église a été bâtie], nous avons répondu : Dieu le Fils.

En demandant *par qui*, nous avons répondu Dieu le St Esprit.

En demandant *pour qui*, nous répondrons Dieu le Père. La maison de Dieu existe **pour la gloire du Père** [...]

Quand l'Église agit, c'est, dit Jésus, *pour que les hommes voient ses bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux* (Mt 5,16) [...].

Que signifie pratiquement cette existence de l'Église *pour Dieu* dans le monde ? [...]

**L'Église n'est présente à son Seigneur que lorsqu'elle est présente au monde, et inversement. Elle ne peut chercher la gloire de Dieu sans chercher le salut du monde, puisque c'est la même chose.**

Ce Dieu pour lequel la maison est bâtie sur le Roc n'est pas seulement le Sauveur de l'Église mais il est le Sauveur du monde, il n'est pas seulement le roi de l'Église mais il est le Roi de tous les rois. »

**TEXTE 12 : Jacques de SÉNARCLENS, *La révision nécessaire* (Cahier du renouveau I), Genève, 1949.**

« On ne réforme pas l'Église avec des idées générales : Dieu la réforme en l'obligeant à se décider sur un point précis, qui s'impose à elle de plus en plus nettement et que pour finir, elle ne peut éviter [...]

1. Le premier devoir de l'Église chrétienne, son devoir unique, est **d'écouter le message que Dieu adresse aux hommes et de le leur transmettre**. Qu'importe l'organisation, la propagande, si cette mission n'est pas prise au sérieux. Que prêchons-nous, voilà le premier souci !
2. Qui veut connaître le Christ lira **les témoignages des écrivains bibliques** [...] tel est le cadre de notre recherche, le lieu du débat, la source de notre message[...] Dès que la Bible passe au second plan, l'Église végète : elle se prêche elle-même et cela devient ennuyeux.
3. **Tous les membres de notre Église** sont appelés à entrer dans ce grand mouvement de révision [...]. La condition d'un renouveau est que les laïques y participent.
4. Cette recherche doit s'effectuer **ensemble**, dans la communauté des croyants [...] ce qui nous intéresse, ce n'est pas ce que chacun pense mais ce que chacun apporte pour une meilleure compréhension du don de Dieu. »

**TEXTES 13 : Collectif, *Appel aux laïcs* (Cahier du renouveau III), Genève, 1950.**

**Jacques ELLUL, « L'humilité précède la gloire » :**

« Le monde peut reconnaître des valeurs chrétiennes, une civilisation chrétienne, une philosophie et des vertus chrétiennes : il ne peut pas reconnaître Jésus Christ pour Seigneur. Et lorsque le monde montre ainsi sa bonne volonté, c'est d'une part une tentative d'annexion qu'il effectue, c'est d'autre part une tentation que Satan propose aux chrétiens. Lorsque nous tombons dans le piège et acceptons le compromis de la civilisation chrétienne ou de la vieille « démocratie chrétienne », c'est un moyen commode d'éviter la persécution, c'est un moyen commode d'éviter la question dernière posée par Jésus Christ, mais c'est aussi la trahison à l'égard de notre Seigneur ; la trahison même de Judas.

D'un autre côté, nous pouvons convertir des hommes. Un par un, des hommes se repentent et quittent le royaume de Satan. Et cela peut faire une grande foule. Elle est même innombrable, dit l'Apocalypse ; mais cela ne fait jamais que l'esprit du monde soit changé, que le monde, royaume de Satan, devienne, avant la Re-création, royaume de Dieu. **Si nombreux que soient les chrétiens, le monde reste ce qu'il est et il continue à n'accepter ni Jésus Christ ni ceux qui le représentent dans l'actuel, ses disciples et ses serviteurs.** »

**Edmond JEANNERET, « Du laïc au fidèle » :**

Composée de chrétiens sérieux, l'Église se dressera avec d'autant plus de zèle et de force pour annoncer au monde la bonne nouvelle dont elle vit. Son efficacité dépend de la qualité et non pas du nombre de ses membres [...]

L'Église veillera premièrement à **donner à ses membres le temps, les occasions et les moyens de cultiver leur foi**. Plutôt que de mettre aussitôt la main sur les bonnes volontés qui s'offrent, elle prendra soin de leur formation personnelle. Le nombre importe moins pour elle que la qualité, et la propagande moins que l'approfondissement de la foi. Quand l'Église perd l'essentiel, elle ne peut qu'aspirer au secondaire : le nombre, la sympathie, la publicité. Qui connaît les chemins épineux de la foi ne peut que combattre ces méthodes sans rapport avec le but légitime. Inversement, nous ne réclamons pas le retour à la serre chaude d'un piétisme craintif ; la connaissance de la Parole de Dieu précède l'oraison [...]

L'Église, en second lieu, **confiera à ses membres formés la responsabilité de ces petites communautés de fidèles** qui se réuniraient pour « persévérer dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle » et dans la recherche d'une obéissance quotidienne.

**Il est inconcevable que les pasteurs monopolisent l'enseignement chrétien** [...] Leur rôle consisterait à nourrir, fortifier et conduire ces groupes par l'exercice de leur ministère particulier.

Le dimanche verrait le rassemblement de ces cellules et des sympathisants pour l'enseignement de la Parole.

Enfin, l'Eglise confiera à ses fidèles les tâches pour lesquelles Dieu les aura préparés, sous la forme soit de ministères institués, soit de charges nécessaires à la vie et à l'action de la communauté [...]

L'Eglise n'est cependant qu'un instrument destiné à fortifier les croyants et non à les absorber [...]

**Qu'est-ce que l'évangélisation**, sinon très simplement mais aussi très complètement **la présence et le témoignage de chrétiens conséquents** dans tous les secteurs de la vie ? Là où il n'y a pas d'Eglise authentique, pas de chrétiens formés, l'évangélisation n'est qu'un vain mot et même une évasion : aucune action d'ensemble, si décidée soit-elle, ne saurait pallier la faiblesse intérieure des chrétiens. Le problème de l'évangélisation se ramène donc d'abord à une question de fidélité : que l'Eglise envoie dans la société **des chrétiens formés et préparés** au rôle qu'ils sont appelés à jouer.

#### **TEXTE 14 : Marc BOEGNER, *L'Eglise*, Paris, Berger-Levrault, 1955.**

« **Les orthodoxes** ne nous proposent pas de définition nette de l'Eglise et ils ne jugent pas que cette absence de définition tienne à la confusion des idées ou à l'obscurité de la foi. On ne définit pas ce qui est absolument évident de soi-même. L'Eglise est une **réalité qu'on vit** plutôt qu'un objet qu'on analyse et étudie, et le plus grand théologien de l'orthodoxie contemporaine, le Père Serge Boulgakoff, a bien dit à ce sujet : « *Viens et vois : on ne conçoit l'Eglise que par l'expérience, par la grâce, en participant à sa vie* ». Le même théologien ajoute : « ***L'Eglise du Christ n'est pas une institution ; c'est une vie nouvelle avec le Christ et en Christ, dirigée par l'Esprit saint. L'Eglise, c'est le corps du Christ en tant qu'unité de vie avec Lui [...] avant qu'on définisse l'Eglise de façon extérieure, il faut la concevoir dans son essence mystique, sous-jacente à toutes ces définitions.*** » [...]

Le premier caractère de l'Eglise est son **unité** [...]

Le deuxième caractère est la **sainteté** [...]

**L'apostolicité** est le troisième caractère de l'Eglise. Il ne lui est pas permis de se replier sur elle-même. Il ne lui est pas permis de s'enfermer, en quelque sorte, entre les murs de ses sanctuaires et de cultiver, dans je ne sais quel égoïsme spirituel, sa propre vie chrétienne et celle de ses membres. Non, l'adoration aboutit nécessairement à l'action. L'Eglise est apostolique parce qu'elle est messagère de l'Evangile. Elle est appelée à prendre la succession des apôtres comme messagers de l'Evangile authentique [...] « *Allez jusqu'aux extrémités de la terre* ».

Enfin, la **catholicité**. L'Eglise annonce Jésus Christ mais par là même, elle annonce **le Royaume de Dieu**. Elle proclame celui qui est venu et qui viendra. [...] elle doit déboucher un jour dans le Royaume. »

#### **TEXTE 15 : John A.T. ROBINSON, *La nouvelle Réforme*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966.**

« *L'Eglise n'est l'Eglise que lorsqu'elle existe pour les autres* » (Bonhoeffer) [...]

Vivre pour les autres signifie accepter de vivre selon leurs exigences, de **servir dans les structures où ils vivent**. La difficulté principale n'est pas que l'Eglise ait été trop riche (elle est sérieusement à court !) mais qu'elle ait utilisé son argent pour construire ses propres structures (littéralement et métaphysiquement) plutôt que pour servir dans celles des autres. Elle a été une institution en marche, mais non le levain à l'intérieur du monde qu'elle est appelée à changer.

Peut-être ne peut-elle espérer servir ce monde qu'en réduisant radicalement son propre professionnalisme. Je pense que nous devons consacrer moins, plutôt que davantage, de clergé professionnel à plein temps sur la feuille de paie de l'Eglise. Et je suis certain que tout irait aussi bien avec beaucoup moins d'implantation ecclésiastique. » (p. 27)

« On doit partir directement de ceux pour lesquels toute la notion de religion organisée, de cultes dans le temple, et même d'adoration elle-même telle qu'elle est habituellement comprise, ne présente absolument aucun attrait. L'idée d'« aller au culte » ne présente aucune actualité aux yeux de beaucoup de notre génération et on ne peut qu'être choqué que 99% de l'argent, du temps du ministre et du ministère de l'Eglise semblent être destinés à les y amener. » (p. 84)

« Le mouvement de re-formation viendra, selon les mots de Colin Williams, lorsque l'Église « **laissera les formes de sa vie nouvelle se développer autour des formes du besoin de notre monde** » - pourvu, ajouterais-je, que ce « besoin » soit compris comme incluant le monde dans sa force comme dans sa faiblesse [...]

*Dieu n'est pas avant tout préoccupé de l'Église, et nous ne devrions pas penser à l'Église comme à l'associée unique de Dieu, Dieu et l'Église dirigeant leur action contre le monde. L'Église est simplement une partie du monde – la partie qui est consciente de la Seigneurie du Christ sur le monde, et qui est prête ainsi à reconnaître ce que Dieu fait dans le monde et à se joindre à cette action. (Colin Williams, *Where in the World ?*) Encore une fois, **la maison de Dieu n'est pas l'Église mais le monde**. L'Église est servante. » (p. 90-93)*

**TEXTE 16 : Jean-Guy NADEAU, Marc PELCHAT (dir.), *Dieu en ville. Évangile et Églises dans l'espace urbain, Québec / Paris / Genève, Novalis / Lumen vitae / Cerf / Labor et Fides, 1998.***

« L'Église ne peut pas s'instituer en prenant pour modèle la **communauté**<sup>2</sup> ou le **service public**<sup>3</sup>.

Affranchis des communautés primaires (famille, village[...]), **les urbains sont allergiques à l'emprise communautaire sur leur vie individuelle**. Une telle appartenance leur semble oppressive. D'autre part, un nombre moins élevé de responsables pastoraux entretient le ressentiment à l'égard de ceux qui viennent demander les services pastoraux sans désir d'appartenance communautaire [...]

L'Église est avant tout une assemblée et le lien social particulier qu'elle développe est davantage de type fraternel que de type communautaire. **L'assemblée chrétienne a pour trait caractéristique de mettre ensemble des gens sans affinité naturelle**. En tout cas, elle ne s'édifie pas en consacrant les communautés qui lui préexistaient : communauté ethnique ou culturelle, communauté linguistique ou de race, communauté socio-économique ou classe sociale. Au contraire ! L'assemblée chrétienne fait violence au lien social constitué sur la base de la race, de la langue, du statut social, de la culture. Sur ce point le témoignage du Nouveau Testament est fortement engagé[...]

Il faut prendre au sérieux l'urbanité et l'individu moderne qui évolue dans cet espace urbain. Celui-ci est **jaloux par-dessus tout de son autonomie et de sa liberté**. Vouloir l'encadrer ou tenter de l'intégrer dans une « paroisse-communauté » ne constituera jamais pour lui une bonne nouvelle, un salut...

Le sujet autonome n'advient que dans la relation. La ville doit donc **offrir un espace de rencontre, une vaste agora où se jouent les relations entre les différences** ; un lieu d'échange symbolique entre les différents groupes qui arrivent mal à former une cité.

Dans ce contexte, l'assemblée des chrétiens peut éventuellement constituer un lieu de salut. Elle en a au moins le potentiel et elle peut y prétendre **à la condition toutefois que puisse s'y réaliser le miracle de la Pentecôte**, où l'Évangile est entendu dans toutes les langues. L'assemblée chrétienne n'offrira un nouvel espace de liberté et d'échange que **si l'on peut y éprouver la grâce d'une nouvelle fraternité**, fraternité qui n'est plus fondée sur l'appartenance ethnique, la classe sociale, l'orientation sexuelle, la génération, mais une fraternité qui nous est donnée par grâce et en dépit de nos différences. L'assemblée chrétienne doit être ce lieu où juifs et grecs partagent le même pain ; où esclaves et hommes libres s'assoient à la même table ; où la même coupe circule entre hommes et femmes [...]

L'assemblée chrétienne doit, dans un monde pluraliste, être **ouverte à différents parcours et proposer de multiples avenues**. Elle doit avoir de nombreux portiques [...] Tous, mêmes ceux et celles qui développent une appartenance partielle à l'Église, doivent y trouver une place et pouvoir circuler librement dans cette maison commune qui comporte une variété de lieux. » (p. 184 ss)

<sup>2</sup> Groupe de militants à l'image d'Actes 2.

<sup>3</sup> L'Église se présente comme un lieu de services, surtout avec les rites de passages.

**TEXTE 17 : André GOUNELLE, *Protestantisme. Les grands principes*, Lyon, Olivétan, 2007.**

« Pour le protestantisme, **l'Église se définit d'abord par un événement**. Les Réformateurs affirment qu'elle surgit quand la parole de Dieu est purement prêchée et écoutée, et quand les sacrements sont droitement administrés (« droitement » signifie ici : conformément aux instructions du Christ). [...] **L'Évangile annoncé et entendu : voilà l'événement qui constitue l'Église**. Il peut se produire n'importe où et n'importe quand, au cours d'un culte ou d'une leçon de catéchisme certes, mais aussi pendant une conversation particulière au coin d'une rue, dans une salle de café ou un salon. Quand cela arrive, l'Église naît et vit, même en l'absence d'un pasteur ou d'un prêtre, même si on ne récite pas des formule consacrées, même s'il n'existe aucune communauté visible. L'Église advient quand un homme entend la parole de Dieu et qu'elle le saisit. [...]

Personne ne songe évidemment à le nier, **cet événement va donner naissance à une institution**. Les Réformateurs, loin de l'oublier, le soulignent [...]

Ceux que l'Évangile a touchés vont se regrouper avec leurs frères dans la foi, et former une communauté qu'il faut, bien sûr, organiser et structurer. Les Réformateurs ont eu le souci de mettre sur pied une institution qui fonctionne aussi bien que possible. **Le protestantisme n'ignore, ne néglige, ni ne méprise l'institution ; elle mérite qu'on s'occupe d'elle et qu'on en prenne soin**.

Il ne faut cependant pas intervertir l'ordre des facteurs, ni les mettre sur le même plan ou les assimiler. L'Évangile passe avant l'Église, ne se confond pas avec elle, et reste libre à son égard. **L'événement de la parole de Dieu annoncée et reçue relève uniquement de l'action du Saint Esprit ; l'institution dépend de cet événement dont elle est la suite et la conséquence**. La proclamation de la parole de Dieu constitue le fait premier qui commande et détermine tout le reste, y compris la communauté. » (p. 33-34)

**TEXTE 18 : Gabriel MONET, « Une Eglise "missionnelle" plutôt que missionnaire » in Jérôme COTTIN, Élisabeth PARMENTIER (éd.), *Évangéliser. Approches oecuméniques et européennes*, Münster et al., LIT Verlag (coll. Théologie pratique – Pédagogie – Spiritualité), 2015.**

« Être *missionnel* est une invitation à passer d'une Eglise où l'on va, à une Eglise qui envoie ; d'une Eglise que l'on fréquente à une Eglise que l'on incarne partout où l'on est [...]

Comme Jane Maire l'exprime, l'objectif est d'oser aller « *à la rencontre des gens qui nous environnent et nous nouons des relations sociales et culturelles dans le but d'être Christ pour ceux qui ne le connaissent pas encore* » [...]

**D'une Eglise centrée sur le salut individuel à une Église centrée sur la bénédiction de tous...** une Eglise pour les autres [...]. L'évangélisation est une invitation à accueillir et partager la bénédiction de Dieu car « *la valeur d'une religion est basée sur le bénéfice qu'elle apporte à ses non-membres* » (Gn 12,2-3)

**D'une Eglise dualiste [séparée du monde] à une Eglise messianique :** [...] Jésus vivait la présence de Dieu partout, et surtout en dehors des lieux religieux. Nous sommes appelés à lui ressembler [...]

**D'une Eglise uniforme à une Eglise plurielle** [...] dans le dialogue et l'engagement avec les contextes et les voisinages dans lesquels l'Église ou les membres d'Églises sont impliqués... De ce fait, les communautés ecclésiales ne seront pas toutes identiques [...]

Se situant dans la perspective de la mission de Dieu lui-même, cette vision de l'Église missionnelle **élimine l'ancienne dichotomie entre évangélisation et action sociale** : ceux qui veulent devenir chrétiens sont accueillis, et ceux qui ne le veulent pas sont aimés et servis [...] » (p. 130)